



Etoile Notre Dame

Laudato Si' - Pape François

***"Contemplation
et compassion"***



Rédaction - réalisation :

Etoile Notre Dame

339 imp. de la Fossé
BP 60 434

53104 Mayenne Cedex

Tél: 02 43 30 45 67

www.etoilenotredame.org

contact@etoilenotredame.org

Impression : IROPA, France

Directeur publication :

Guillaume Sorin

Equipe de rédaction

Jocelyne, Véronique,
Guillaume

Correcteurs bénévoles :

Marie-Laure, Françoise,
Bernard, Jocelyne, Ghislaine

Abonnement annuel :

(11 numéros par an) :

- Pour la France **17€**

- Dom-Tom et étranger **22€**

- Vous pouvez faire un don pour
aider l'association

Dépôt légal : à parution

Commission paritaire :

N°0916G78085

Prix du n°322 :

1,50€ + port

Photos du bulletin :

Photo de couverture
Lys de Marie Istock

Sommaire n°322

Editorial : L'encyclique *Laudato Si'* est peut être passée inaperçue à sa publication en 2015. Elle se remémore à nous face à tous les événements que nous vivons depuis ce début d'année et la réalité des conflits autour des énergies. Saint Paul dans l'épître aux Corinthiens écrit (2,17) : « *Si donc quelqu'un est dans le Christ, il est une créature nouvelle. Le monde ancien s'en est allé, un monde nouveau est déjà né.* » C'est ce à quoi nous sommes appelés au plus profond de notre être, une créature nouvelle pour comprendre tout l'enjeu de l'écologie intégrale. C'est l'Esprit-Saint qui agira à travers nous.

Nous réfléchissons à l'association depuis quelques années et en particulier depuis cette crise du *Covid* comment être acteurs avec les pèlerins de cette nouvelle création. Vous ne serez donc pas surpris de découvrir deux articles sur cette magnifique encyclique à approfondir et comment, nous, pèlerins, nous pouvons nous investir. Au fil des mois à venir, nous vous proposerons d'avancer avec l'Eglise sur ce chemin de pèlerinage.

La Mère de Dieu est « *enveloppée de soleil, la lune est sous ses pieds, et douze étoiles couronnent sa tête* » (Ap 12:1). Il y a dans la nature les premiers rayons de la grâce de Notre-Dame. « *C'est pourquoi nous pouvons lui demander de nous aider à regarder ce monde avec des yeux plus avisés* » (Laudato Si).

Pendant ce beau mois d'octobre dédié à Notre-Dame du Rosaire, gardons à la main le chapelet relié au Ciel comme nous le rappelle sainte Thérèse : « *Selon une gracieuse comparaison, c'est une longue chaîne qui relie le Ciel et la Terre : une des extrémités est entre nos mains et l'autre dans celles de la Sainte Vierge* ».

Beau mois du Rosaire avec Notre-Dame !

Guillaume Sorin

Editorial - Table des matières	2
Les deux mots-clés de l'écologie intégrale	3-5
Etoile Notre Dame et les pèlerins au cœur de <i>Laudato si'</i>	6
Label Eglise verte associations, prières	7-8
<i>M de Marie</i> , la Vierge se révèle pour nous	6-16
La sainteté des enfants, <i>une joie contagieuse</i>	17-26
Fioretti sur le Rosaire	27-28
Un petit sanctuaire en Pologne, <i>Gietrzwald</i>	29
L'art de bénir	30-31
Les pèlerinages	32
Cahier central : Page 1 : Abonnement - Pages 2 : Medjugorje, message du 25 septembre et commentaire - Pages 3 : Sélection de la librairie - Pages 4 : SOS Prêtres et œuvres	4 pages

« Les deux mots-clés de l'écologie intégrale : contemplation et compassion. »

Pape François 12 septembre 2020

Par Nathan Daligault

Doctorant en sociologie et passionné de Laudato si



Le chrétien, en tant qu'il vit « dans le monde » (Jn 15,19), ne peut détourner le regard des grands enjeux qui lui sont contemporains. Les Pères de l'Église ont déjà tranché : *il faut s'armer d'une conscience du bien et agir avec justice pour réparer les erreurs du monde au profit de ce qui est beau et bon.*

Alors que surviennent les crises de notre temps avec leur lot d'angoisse et de passions, sachons discerner en vérité sur les causes du mal et ses remèdes. Si le désacralisé constate que « *notre maison brûle* », nous voyons nous plutôt que « *notre maison commune* », création divine pour nous les hommes et lumière visible de Dieu, s'enflamme dans une exploitation démesurée de son sol et une dégradation égoïste de la vie. Inégalités, pollution, technocratie, argent-roi, relativisme et individualisme : chrétiens, bien loin de « *regarder ailleurs* », nous faisons face aux vrais problèmes et recherchons les bonnes solutions. Ainsi, en matière d'éco-

logie aussi, « *ne vous conformez pas au siècle présent, mais soyez transformés par le renouvellement de l'intelligence, afin que vous discerniez quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, agréable et parfait.* » (Romains 12:2)

Cette hauteur de vue nous est permise par le magistère de l'Église qui depuis Paul VI s'engage dans la prise de conscience des enjeux écologiques et ouvre la voie à une vision claire sur la « *sauvegarde de la maison commune* » (Laudato Si'). En 1971, le pape appelait déjà à un « *changement presque radical dans le comportement de l'humanité* » face à une crise écologique « *conséquence dramatique de l'activité sans contrôle de l'être humain qui (...) risque d'être à son tour la victime de cette dégradation.* » (Paul VI)

Le très saint pape Jean-Paul II avait parfaitement saisi le lien entre les hommes et la Création en appelant à tenir compte du « *monde naturel et de la nature de chaque être* », posant ainsi les bases d'une écologie humaine.

Une invitation renouvelée par le savant pape Benoît XVI qui rappelle que la dégradation de l'environnement naturel et celle de l'environnement social sont dues au même mal, celui de la liberté humaine sans limites, qui abîme le « *livre de la nature unique et indivisible* » (Benoît XVI) dans lequel il incluait « *l'environnement, la vie, la sexualité, la famille et les relations sociales* » (Laudato Si').

Le pape François se fait l'écho à travers les siècles de son patronyme et guide saint François d'Assise « *qui est, dit-il, l'exemple d'une écologie intégrale : soucieux des pauvres et des abandonnés, attentif à la Création, préoccupé pour la nature, engagé pour la société.* » Le tout, avec joie et simplicité. C'est pourquoi il lui dédit la merveilleuse - et radicale - encyclique *Laudato Si'* (2015), par laquelle le saint-Père définit les contours d'une écologie intégrale et chrétienne. Celle-ci se soucie « *de l'intime relation entre les pauvres et la fragilité de la planète ; la conviction que tout est lié dans le monde ; l'invitation à chercher d'autres façons de comprendre l'économie et le progrès ; la valeur propre à chaque créature ; le sens humain de l'écologie ; la nécessité de débats sincères et honnêtes ; la grave responsabilité de la politique internationale et locale ; la culture du déchet et la proposition d'un nouveau style de vie.* » (Laudato Si')

En somme, tout un programme à faire pâlir les modernes apôtres de la sobriété. Bien loin d'être insouciantes, nous comprenons mieux les racines et limites de l'abondance que les poncifs politiques et alarmistes.

La Genèse donne quelques savants jalons à la compréhension des enjeux écologiques de notre temps. Ainsi, l'appel de Dieu à « *cultiver et garder* » (Gn 2:15) sa création est une mission à laquelle on ne saurait se soustraire : « *les chrétiens, notamment, savent que leurs devoirs à l'intérieur de la création et leurs devoirs à l'égard de la nature et du Créateur font partie intégrante de leur foi* » (Jean-Paul II). C'est conscients de ce devoir que nous choisissons de soigner notre relation à la nature comme d'assainir toutes nos relations. Fidèles au devoir donné par Dieu de travailler et, par là, d'entretenir et d'assurer « *une création éternelle* » (Si 38:34), nous souhaitons nous engager dans une manière de « *vivre le travail* » qui nous rende plus « *attentifs et plus respectueux de l'environnement* » (Laudato Si').

Conscients que nous ne sommes que des pèlerins sur terre pour être des citoyens au Ciel, nous sommes désireux de soigner le chemin de pèlerinage que sont la planète et la vie. Si les pèlerinages nous rapprochent de Dieu par un dialogue entre Lui et les hommes, nous savons que la première démonstration de Sa Parole, Sa



première manifestation à nous les hommes, résident dans la beauté de la nature qui nous environne comme dans celle des personnes qu'il fait intermédiaires. La gloire de Dieu se contemple en somme dans ce qui nous entoure comme dans ceux qui nous entourent.

Pour permettre à tous encore de contempler, en pèlerins, ces merveilles de Dieu sur terre, nous recherchons les moyens d'inscrire notre pèlerinage dans une démarche noble, généreuse, sobre et consciencieuse. À petite échelle mais à long terme, nous souhaitons nous engager dans un chemin durable et équitable qui permettrait de réduire nos coûts environnementaux et repenser notre cellule de travail selon les enjeux d'une écologie intégrale, agissant avec responsabilité et exemplarité pour une réduction de la détérioration de la terre au profit d'une « *heureuse célébration de la vie* » (Laudato Si').

Nous nous proposons de cultiver à notre niveau des vertus qui permettront de devenir un micro-environnement plus sain et responsable, une petite ambassade chrétienne démonstratrice d'un sain(t) mode de vie et d'action. Nous faisons nôtres les « *nobles petites actions quotidiennes* » (Laudato Si') qui permettront d'agir pour le bien commun.

Les pèlerinages sont en eux-mêmes de beaux moyens de contempler Dieu dans « *dans un chemin, dans la rosée, dans le visage d'un*

pauvre » (Laudato Si') et dans les relations. Nos relations entre nous et aux autres, au cours d'un pèlerinage, sont un premier moyen de saisir la beauté du monde et de trouver Dieu. La douceur d'un sanctuaire, la beauté d'une église, la grandeur d'une basilique, sont autant d'images de la gloire de Dieu qui s'organisent dans le magistral sanctuaire de la nature, sublime architecture de la divine création.

Dans son encyclique *Laudato Si'*, François conclut en soulignant le règne de Marie sur notre « *soeur la terre* » et toute la nature. La Mère de Dieu est « *enveloppée de soleil, la lune est sous ses pieds, et douze étoiles couronnent sa tête* » (Ap 12:1). Il y a dans la nature les premiers rayons de la grâce de Notre-Dame. « *C'est pourquoi nous pouvons lui demander de nous aider à regarder ce monde avec des yeux plus avisés* » (Laudato Si). Contemplons à la lueur de cette Étoile.

« *Dieu qui nous appelle à un engagement généreux, et à tout donner, nous offre les forces ainsi que la lumière dont nous avons besoin pour aller de l'avant. Au cœur de ce monde, le Seigneur de la vie qui nous aime tant, continue d'être présent. Il ne nous abandonne pas, il ne nous laisse pas seuls, parce qu'il s'est définitivement uni à notre terre, et son amour nous porte toujours à trouver de nouveaux chemins. Loué soit-il.* » Pape François, *Laudato Si'*, 2015.



Nathan Daligault

Encyclique disponible à l'association



Etoile Notre Dame et les pèlerins au cœur de *Laudato si'*

L'écologie punitive ou l'écologisme en tant qu'idéologie ne sont vraiment pas notre tasse de thé ou notre verre d'eau miraculeuse... C'est pourquoi, depuis quelques mois voire quelques années, nous réfléchissons déjà à apporter l'eau si précieuse au moulin de la terre et à nos frères. Il ne s'agit donc pas de culpabiliser mais de réfléchir à ce qui peut être beau et bien pour tous. Nous avons déjà pensé et mis en place plusieurs engagements concrets :

- sélectionner les transporteurs et les hôtels qui fournissent des efforts dans ce sens pour l'organisation des pèlerinages (en cours) ;
- proposer aux pèlerins de participer à la plantation d'arbres ou d'arbres fruitiers dans les communautés religieuses pour les aider dans leurs productions et pour compenser les émissions de carbone (en cours) ;
- planter des arbres nous-mêmes sur le terrain autour de nos bureaux (en cours) ;
- associer les membres qui travaillent au cœur de l'association à ce projet et surtout vivre la bienveillance dans la vie sociale de l'équipe (en cours et toujours d'actualité au quotidien) ;
- aménager nos bureaux pour les rendre économes en énergie. A titre d'exemple, malgré un été bien chaud, nous n'avons pas une seule fois allumé la climatisation cet été... (fait).
- développer auprès des plus pauvres l'accès à l'eau et à la nourriture au quoti-

dien (fait et toujours d'actualité avec l'association SOS Prêtres) ;

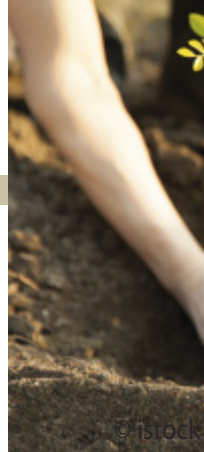
- travailler pour les éditions des livrets et la librairie des imprimeurs *Imprim'vert* (fait depuis plus de dix ans).

Mais le chemin est encore long et ce n'est jamais terminé.

Dans la suite de cette réflexion, et sans le savoir, nous avons découvert qu'il existait un label créé par les Eglises de France (œcuménique) pour encourager les paroisses, les communautés et les associations à se former et à développer un certain nombre d'actions pour participer activement à cette demande du pape François autour de *Laudato si'*. Il s'agit du label *Eglise verte* et *Eglise verte associations*.

Nous sommes donc sur la bonne voie puisqu'après étude, les engagements que nous avons souhaité mettre en place à l'association et avec tous les pèlerins rejoignent ce label. Mais comme le rappel un des responsables, « *Le but n'est pas d'obtenir un label, mais de se mettre en chemin...* ».

Nous allons donc, dans les semaines et les mois qui viennent, vous proposer de nouveaux engagements et réflexions pour avancer dans ce sens, et tous ensemble, nous participerons à cette nouvelle création, un avant-goût du paradis, terme de notre beau pèlerinage terrestre.





Label *Eglise verte* - associations

« Ce label vise à stimuler et favoriser leur cheminement vers une écologie globale. »

Le label Église verte associations permet d'accompagner les associations dans la mise en place d'une démarche d'écologie intégrale. Il repose sur sept domaines dans lesquels une association doit développer un contexte écologique :

- Gouvernance : Relations humaines...
- Bâtiments : Isolation...
- Terrains : Mise à profit de l'espace pour plantation et mise en valeur de la nature...
- Engagement local et global : Sensibilisation des pèlerins et considération sur les lieux de pèlerinage, réduction ou compensation de l'empreinte carbone par plantation d'arbres...
- Alimentation : Proximité des produits du Grenier d'Epeautre ; organisation de retraite sur l'alimentation selon sainte Hildegarde.
- Spirituel : Neuvaines et prières pour la création, pour la terre, avec saint François d'Assise ou avec le pape François, sensibilisation des guides accompagnateurs de

pèlerinage à *Laudato si* et à la beauté de la création pendant les pèlerinages.

L'équipe d'animation Église verte assure le suivi de chaque association et propose de renouveler l'exercice chaque année afin de poursuivre le cheminement de conversion écologique.

Nous avons déjà pris contact avec quelques communautés engagées dans cette démarche du pape François autour de *Laudato si*. Elles sont enthousiastes à l'idée de pouvoir collaborer avec les pèlerins qui voudront bien les aider à développer leurs plantations. Dans un heureux échange, certainement qu'en retour nous bénéficierons de quelques prières.

Ni association ni aucune église n'a entamé le label « *Eglise verte* » en Mayenne. Ouvrons la voie...

Guillaume Sorin

CANTIQUE DE LA CRÉATION *Saint François d'Assise*

Très Haut, tout puissant et bon Seigneur, à toi louange, gloire, honneur, et toute bénédiction ; à toi seul ils conviennent, O Très-Haut, et nul homme n'est digne de te nommer.

Loué sois-tu, mon Seigneur, avec toutes tes créatures, spécialement messire frère Soleil, par qui tu nous donnes le jour, la lumière ; il est beau, rayonnant d'une grande splendeur, et de toi, le Très Haut, il nous offre le symbole.

Loué sois-tu, mon Seigneur, pour sœur Lune et les étoiles : dans le ciel tu les as formées, claires, précieuses et belles.

Loué sois-tu, mon Seigneur, pour frère Vent, et pour l'air et pour les nuages, pour l'azur calme et tous les temps : grâce à eux tu maintiens en vie toutes les créatures.

Loué sois-tu, Seigneur, pour notre sœur Eau, qui est très utile et très humble, précieuse et chaste.

Loué sois-tu, mon Seigneur, pour frère Feu, par qui tu éclaires la nuit : il est beau et joyeux, indomptable et fort.

Loué sois-tu, mon Seigneur, pour sœur notre mère la Terre, qui nous porte et nous nourrit, qui produit la diversité des fruits, avec les fleurs diaprées et les herbes.

Loué sois-tu, mon Seigneur, pour ceux qui pardonnent par amour pour toi ; qui supportent épreuves et maladies : heureux s'ils conservent la paix, car par toi, le Très Haut, ils seront couronnés.

Loué sois-tu, mon Seigneur, pour notre sœur la Mort corporelle à qui nul homme vivant ne peut échapper.

Malheur à ceux qui meurent en péché mortel ; heureux ceux qu'elle surprendra faisant ta volonté, car la seconde mort ne pourra leur nuire.

Louez et bénissez mon Seigneur, rendez-lui grâce et servez-le en toute humilité.

PRIÈRE POUR NOTRE TERRE

Dieu Tout-Puissant qui es présent dans tout l'univers et dans la plus petite de tes créatures, Toi qui entoures de ta tendresse tout ce qui existe, répands sur nous la force de ton amour pour que nous protégeions la vie et la beauté.

Inonde-nous de paix, pour que nous vivions comme frères et sœurs sans causer de dommages à personne.

Ô Dieu des pauvres, aide-nous à secourir les abandonnés et les oubliés de cette terre qui valent tant à tes yeux.

Guéris nos vies, pour que nous soyons des protecteurs du monde et non des prédateurs, pour que nous semions la beauté et non la pollution ni la destruction.

Touche les cœurs de ceux qui cherchent seulement des profits aux dépens de la terre et des pauvres.

Apprends-nous à découvrir la valeur de chaque chose, à contempler, émerveillés, à reconnaître que nous sommes profondément unis à toutes les créatures sur notre chemin vers ta lumière infinie.

Merci parce que tu es avec nous tous les jours. Soutiens-nous, nous t'en prions, dans notre lutte pour la justice, l'amour et la paix. Amen





« M DE MARIE » :

LA VIERGE

SE RÉVÈLE POUR NOUS

Petit essai de synthèse sociologique des apparitions mariales du XIX^{ème} siècle, par Nathan Daligault

Ne suffit-il pas d'emprunter les pas des milliers de pèlerins qui sillonnent la France derrière Notre-Dame pour attester du proverbe latin « *Regnum Galliae, regnum Mariae* » : le royaume de France est le royaume de Marie ?

Un tour de France des sanctuaires et un petit échantillon des lieux les plus saints du pays permettent de marquer au fer rouge en son esprit la présence de Dieu dans notre patrie et l'attention toute particulière de Sa sainte Mère sur elle. Car si Marie est, d'après les apparitions d'Amsterdam de 1945 à 1956, la « *Mère de toutes les nations* », nous prenons jalousement le risque de croire que la France est choisie. Au fil des siècles, d'apparitions en consécration, un lien s'est tissé entre une Marie aimante et un peuple qui l'a pourtant bien des fois contristée. Une dizaine de jours en pèlerinage à travers l'hexagone nous amène à une lecture vivante des messages de la sainte Vierge, nous ren-

dant ses témoins et nous invitant à une profonde dévotion.

Mais quelles conclusions tirer de ses paroles données aux Français ? Peut-on trouver un message et donner un sens à ses apparitions ? Voici une tentative de synthèse et d'explication du « *M de Marie* », la marque qu'Elle trace sur notre pays et le message qu'Elle y inscrit.

Il ne suffirait que d'une apparition du Ciel sur une terre pour la sanctifier. Avec quatre apparitions mariales officiellement reconnues sur son sol, la France pourrait se targuer d'être bénie. D'autant qu'en réalité ce sont huit apparitions de Marie qui, au total, sont reconnues comme porteuses d'une dévotion particulière parfaitement licite et encouragée.

Notre-Dame du Rosaire à saint Dominique en 1208, Notre-Dame du Laus de 1664 à 1718, Notre-Dame de la médaille miraculeuse, Rue du Bac en 1830, Notre-Dame de la Salette en 1846, Notre-Dame

de Lourdes en 1858, Notre-Dame de Pontmain en 1871, Notre-Dame de Pellevoisin en 1876 et Notre-Dame de la Prière à l'île Bouchard en 1947.

Si chacune de ces apparitions mérite qu'on s'y attarde, ce sont celles du XIX^{ème} siècle qui captivent ici toute notre attention, celles que Philippe Boutry dans *Un signe dans le ciel* (1997) considère comme constituant un « cycle mariophonique de vaste amplitude ». La Rue du Bac, la Salette, Lourdes, Pontmain et Pellevoisin sont de fait des noms qui résonnent et inscrivent Marie dans une procession d'un demi-siècle en France.

La lecture géographique

La procession de la sainte Vierge en France prend vite la marque d'un sceau : un cachet officiel qu'elle appose sur le pays comme une signature qui rendrait sa venue authentique et son alliance inviolable. On savait Marie avocate, la voici notaire qui scelle à nouveau le message de Dieu sur terre par son empreinte ici-bas. Par ses apparitions, la Vierge dessine un « M » imposant sur la France. Le « M de Marie » devenant un signe, un parcours, un pèlerinage, un chemin tout tracé pour la suivre... mais où ? Chacune de ses étapes donne déjà quelques clefs pour comprendre l'intérêt qu'Elle porte à la spécificité des lieux qu'Elle choisit de visiter.

Paris est un pari audacieux pour Marie qui sait déjà que son nom ne sera pas nécessairement associé à la capitale déjà marquée de tant d'histoire - religieuse ou

non - d'événements et de lieux importants. Notre-Dame de Paris est déjà le plus somptueux édifice de la ville, qui trône fièrement dans la littérature de ce siècle et abrite quelques-uns des grands moments de l'histoire. Le choix de la rue du Bac est celui de l'effervescence d'un lieu propice à la diffusion rapide et mondiale de la médaille miraculeuse. La médaille s'exporte dans le monde entier depuis la ville-monde qu'était déjà le Paris du XIX^{ème}. Autrement, la petite chapelle de la rue du Bac est aussi une magnifique illustration de l'humilité de soeur Catherine Labouré, la voyante, qui reste anonyme toute sa vie et se fait toute petite devant l'immense pouvoir de la médaille que dessine pour le monde à travers elle la sainte Vierge.

La Salette et Lourdes, les deux apparitions suivantes de 1846 et 1858 sont deux bons exemples de l'importance du lieu dans le message qu'elle délivre. D'abord parce qu'ils sont en eux-mêmes des sanctuaires naturels. La montagne garde en son sein le message de Marie comme un bijou dans un écrin de beauté. La montagne élève la révélation au sommet, fait prendre à l'apparition l'altitude qui favorise symboliquement la rencontre avec Dieu. Dans les Écritures, Dieu d'ailleurs se révèle aux hommes sur des montagnes (Mont Sinaï et mont Thabor). Mais dans les Écritures, un autre élément est propice à la rencontre du Ciel sur la terre : les eaux. De l'Ancien au Nouveau testament, l'eau vivifie, lave et renouvelle. C'est pourquoi le baptême est le fondement de la vie chrétienne. De même qu'à Lourdes, c'est



l'eau de la grotte qui soigne, comme elle purifie et libère d'un joug. La charge spirituelle de Lourdes réside dans ce que cette grotte, dissimulée au contrebas de la montagne - la petite à l'ombre de la grandeur - délivre à celui qui vient la chercher et obéit à la

Vierge qui demande de creuser pour trouver l'eau qui du plus bas vivifie et guérit.

La Salette et Lourdes sont aussi deux lieux propices aux messages que Marie vient y délivrer. À la Salette, la Vierge condamne les maux d'une France pervertie dans l'impiété et l'impureté. Elle alerte surtout le monde des méfaits du matérialisme, du progressisme et de l'athéisme. Elle pleure les erreurs des Français qui furent pour beaucoup à l'origine de la diffusion de ces idées. Elle pleure au sommet du Dauphiné, terre précocement sécularisée, éloignée depuis des siècles de l'Église et de la Foi. Terre surtout qui a vu se fomenter la Révolution française, à Grenoble et Vizille, dans la vallée qui repose au pied de la Salette.

À Lourdes, la Reine du Ciel vient couronner des siècles de ferveur et de mysticisme populaire du Bigorre, Gascogne montagneuse et chargée de légendes autour des grottes et ruisseaux. Marie, en y laissant sa trace, coupe court à tous les paganismes de la région et supprime les

mythes pour devenir mystère : elle devient la seule source miraculeuse de Massabielle sans désenchanter les Pyrénées.

Marie s'intéresse à notre temps

En intervenant au cœur du XIX^{ème} siècle, la Mère de Dieu n'avait d'autre choix que s'inscrire dans l'agitation socio-politique, économique et religieuse qui perforait la société française. Si l'on sait que devant le Seigneur « *un jour est comme mille ans, et mille ans sont comme un jour* » (2 Pierre 3:8), Marie ne fait-elle pas preuve de son humanité et particulière attention en s'adressant aux hommes au bon moment ? Si l'histoire de France est mouvementée, Notre-Dame a su s'y imposer comme un phare se dresserait dans les eaux agitées pour apporter la lumière nécessaire. Chaque fois que la France est en proie aux difficultés, Marie est là, au moment de la redresser. C'est ce qu'elle amorce déjà lorsqu'elle donne en 1208 le rosaire à saint Dominique, à Prouille (11, entre Toulouse et Narbonne), comme arme pour lutter contre les hérésies cathares.

Par la suite, je découpe l'histoire selon deux temps, deux épisodes au cours desquels le Ciel s'est manifesté aux Français dans leur temps. Le XVII^{ème} et le XIX^{ème} siècles. Ces deux siècles sont d'ailleurs connus comme « *le grand siècle catholique* » pour le premier et le « *renouveau catholique* » pour le second.

Dans le premier cas, la France était en proie aux hérésies et agitations qui en découlait. La Réforme protestante avait

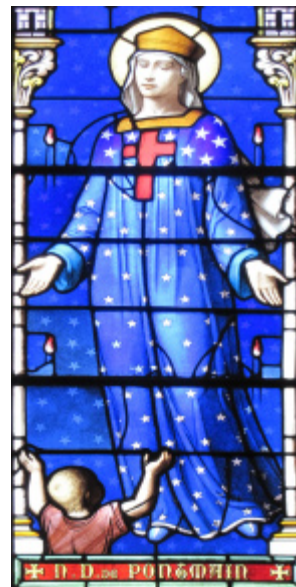
distillé la division et l'instabilité dans toute la société jusqu'à son plus haut sommet puisque la conversion d'Henri IV est source de conflits. Avec les guerres de religions, on croit la France tombée mais c'est agenouillée qu'elle se relève. La contre-réforme et la dévotion des Français sauvent le pays et en font une terre de prédilection. En 1638, le pieux roi Louis XIII consacre la France à la Vierge Marie. En 1660, saint Joseph apparaît à Cotignac. De là, il donne au royaume Louis le Grand, le roi soleil. De 1664 à 1718, la Vierge apparaît au Laus à Benoîte Rencurel et demande la conversion des pêcheurs. De 1673 à 1675, le Christ Lui-même apparaît à sainte Marguerite-Marie à Paray-le-Monial et demande la consécration du pays à Son très saint Sacré-Cœur. Le Ciel, en réparation des difficultés du temps passé, demande à sceller une alliance avec la France. C'est le siècle de Bossuet, saint François de Sales, saint Vincent de Paul et saint Jean-Baptiste de la Salle. On apporte contre la rationalité et l'austérité des hérésies protestantes et jansénistes, la charité et la mystique. Mais toutes les promesses ne seront pas respectées et comme châtement pour la désobéissance des Français et les Lumières que le pays veut exporter au monde entier, la France va sombrer dans l'obscurité. En 1789, c'est la Révolution française et son lot de guerres et de misères qu'elle va déverser.

C'est dans ce contexte que Marie vient relever les Français. En 1830, Paris est sacagée par les Trois glorieuses et la révolution de juillet. Pourtant, Marie vient y apporter la médaille miraculeuse.

En 1846, alors que les séminaires sont vides et qu'on déserte les églises, à l'aube d'une nouvelle révolution, la Vierge pleure à la Salette. Elle sait tout le mal qu'ont fait les Français à son Fils dont la croix est entourée des instruments de la Passion qui se poursuit dans l'indifférence et le blasphème du peuple. Elle prévient : « *chaque fois que les hommes abandonneront Dieu, Dieu saura les châtier* ».

En 1858, à Lourdes, Marie révèle la vérité du tout dernier dogme promulgué : elle est l'Immaculée Conception. Elle vient d'ailleurs légitimer le pouvoir spirituel d'un saint Siège dont le nouveau dirigeant français, Napoléon III, se détourne en soutenant l'Italie nationaliste qui l'assiège. Ce dernier sera bien châtié lorsqu'il est mis en échec en 1870.

Face aux Prussiens, la Vierge se souvient de la France qu'elle voudrait libérer. C'est ce qu'elle fait depuis Pontmain, en janvier 1871, dans le froid glacial et la neige immaculée, en apparaissant comme un rayon de simplicité qui illumine les regards des enfants dans l'angoisse et l'obscurité. « *Mais priez mes enfants, Dieu vous exaucera en peu de temps* », et aussitôt les Allemands cesseront les hostilités. La croix rouge du Christ et le regard lourd et triste de sa



Mère rappellent la gravité du moment. En 1876, à Pellevoisin, la Vierge guérit mais avertit : « *et la France ! Que d'avertissements et elle refuse d'entendre (...) elle souffrira* » avant de se moquer du Français qui « *veut tout savoir avant d'apprendre et tout comprendre avant de savoir* ».

Ce qui est sûr, c'est que Marie reste ferme et conserve son message et la même volonté pour les Français dans le temps. Ce qui est intéressant, c'est que Marie puisse intervenir dans notre temps en s'adaptant, en prédisant, en alertant mais en secourant. Des décombres et des mises en garde du XIX^{ème} siècle, une nouvelle force naît et restaure la ferveur dans un renouveau catholique vivifiant. Marie a ouvert la voie et s'en suivent les nombreuses conversions qui feront dans les lettres et la presse le témoignage du Christ : Bernanos, Péguy, Bloy, Claudel, Huysmans, etc. C'est la consécration de la basilique du Sacré Cœur de Montmartre en 1885 et, par celle-ci, d'une des promesses de Paray-le-Monial. Quant à l'aube du XX^{ème} siècle, Marie fortifie le pays de nouveaux gardiens et témoins de sa Foi et fidélité, avec les canonisations successives de sainte Jeanne d'Arc (1920), sainte Marguerite-Marie (1920), saint Jean-Marie Vianney (1925), sainte Thérèse de Lisieux (1925) et sainte Bernadette (1933).

Marie s'intéresse aux petits

Les canonisations du début du XX^{ème} siècle sont de belles démonstrations de l'intérêt que Dieu porte à ses plus humbles et petits serviteurs sur terre. Le « *M de*

Marie » vient consacrer aussi l'humilité des serviteurs qu'elle se choisit. C'est un chemin qu'elle trace par la révélation qu'elle donne aux plus petits. Une procession qui glorifie les plus grandes vertus du chrétien et un message qui utilise la pureté de ses intermédiaires pour être révélé. Voici l'une des plus belles caractéristiques des apparitions de Marie en France : c'est qu'elle fait sienne la parole du Christ, « *laissez venir à moi les petits enfants* » (Matthieu 19:14) pour elle-même venir par et pour les petits enfants. Les révélations de Marie dans ces apparitions sont des réminiscences et des exemples vivants des Béatitudes, qui témoignent de la teneur évangélique de ses messages.

A la Rue du Bac, sainte Catherine Labouré, petite sœur au service des pauvres dans la congrégation des Filles de la Charité de Saint-Vincent-de-Paul. Elle ne divulgua le message qu'elle reçut de la Vierge qu'à son confesseur et resta discrète et humble jusqu'à la fin de sa vie. Depuis son plus jeune âge, elle s'était mise au service des pauvres et malades. La voici porteuse d'un remède pour le monde entier, au service des grâces que veut délivrer la très sainte Vierge.

À la Salette, un tout autre sort attend les deux enfants, Mélanie Calvat et Maximin Giraud. Tous les deux ont déjà beaucoup souffert de leur difficile enfance. Oscillant entre pauvreté matérielle, violence et pauvreté spirituelle, ils ne trouvent qu'à s'enrichir de la confiance que leur donne la sainte Vierge. Ils sont de parfaits fruits

d'une région qui ne prie plus et ne souhaite plus que sortir de la misère qui la paralyse. Tous les deux doivent travailler pour que la famille survive. Et Marie vient les toucher en s'abaissant à leur petitesse : la Vierge porte les vêtements d'une paysanne dauphinoise et leur parle en patois, utilise des mots simples. Et si elle vient leur « *conter une grande nouvelle* », la radicalité du message leur attirera bien des ennuis.

Tous les deux seront moqués et attaqués pour le récit qu'ils feront de l'apparition. Surtout, la défiance à l'égard du message qu'ils portent les oblige à s'armer de courage et faire face aux affronts et attaques. Une vie au service de la Vierge Marie, au prix de leur liberté. Un exemple d'abnégation et de témérité. Rien de plus simple que servir la Mère de Dieu sans s'apitoyer quand on l'a vu pleurer pour nos péchés.

À Lourdes, c'est la simple d'esprit et plus pauvre du village qui est choisie par Marie. Sainte Bernadette Soubirous est purifiée par le poids des injustes persécutions qui s'abattent sur sa famille.

Courage et humilité, il lui en faut lorsque la Vierge lui demande de se ridiculiser devant les foules en creusant la terre et buvant l'eau boueuse. Courage et humilité toujours lorsque Marie ne lui promet « *pas d'être heureuse en ce monde. Mais dans l'autre* ». Sa pauvreté est un gage de vertu lorsqu'elle refuse de s'enrichir de ses révélations. Elle demande d'ailleurs : « *surtout, ne vous enrichissez pas* », comme porteuse vivante de l'Évangile (« *Ne vous amassez pas des trésors sur la terre* » Matthieu 6:19). C'est sa faiblesse d'esprit qui fera finale-

ment adhérer le sceptique curé à son message, ne pouvant connaître le mystère de l'Immaculée Conception par elle-même, l'expression ne pouvant venir que de Marie elle-même. Sainte Bernadette fait sienne la formule de Joseph de Maistre : « *Le christianisme a été prêché par des ignorants et cru par des savants, et c'est en quoi il ne ressemble à rien de connu.* »

Notre-Dame de Pontmain est un des plus beaux exemples de la simplicité et de la douceur avec laquelle Marie s'adresse au monde. À Pontmain, la Vierge n'apparaît qu'aux enfants, qu'aux plus dignes de la voir. Et, consciente de leur angoisse en ces temps troublés, touchée par leurs supplications, elle apparaît rassurante et radieuse. « La belle dame » est vêtue du ciel étoilé du toit de l'église où prient les enfants. (bizarre !) Elle porte la coiffe d'avocate pour les défendre. Elle agite les doigts de joie quand ils chantent. Elle est le reflet de leur pureté, ils sont les témoins de sa grâce. Le message est simple et résume tout le rôle de Marie dans l'Évangile : « *Mais priez mes enfants, Dieu vous exaucera en peu de temps. Mon fils se laisse toucher* » Les enfants de Pontmain portent en eux toute la grâce d'être des enfants de Dieu. Elle donne un message d'Espérance.



À Pellevoisin enfin, Marie soigne. Elle demande à une pauvre malade, une servante à qui l'on ne donne que quelques heures à vivre, Estelle Faguette, de révéler son témoignage. Estelle Faguette est un modèle de charité.

Plus jeune, elle veut se consacrer à Dieu. Pauvre, elle veut devenir sœur au service des pauvres. Elle devient femme de chambre au service des riches. Lorsqu'elle se sent trop malade, elle ne demande la guérison que pour ne pas faillir à sa mission de nourrir par son travail ses parents démunis. Elle écrit une lettre qu'elle dépose dans une réplique de la grotte de Massabielle.

Ce don de soi et sa foi lui obtiennent la guérison, certes, mais aussi la compagnie de Marie qui lui demande de la servir : « *Si tu guéris, je veux que tu publies ma gloire* ». Le Ciel a besoin des plus petits. C'est ainsi que la Vierge lui confie de répandre la dévotion au scapulaire du Sacré-Cœur. Et comme en écho au message de guérison



de Lourdes, Marie demande que le miracle ne serve pas que les hommes (« *tes parents ont besoin de toi* ») mais Dieu aussi (« *je veux que tu publies ma gloire* »).

« **Calme - Confiance - Courage** » sont les maîtres-mots de Marie à Pellevoisin. Des mots qui résument le message qu'elle donne aux Français. Des mots qui résument le cachet qu'elle imprime sur le pays par le « *M de Marie* ». Des mots qui résument les vertus dont font preuve ses ser-

viteurs. Outre le fait de rappeler les devoirs de Foi, d'Espérance et de Charité aux chrétiens français et du monde entier, Marie, par les témoins qu'elle se choisit, valorise les vertus de Prudence, Tempérance, Force d'âme et Justice.

Marie prescrit des remèdes

C'est parce qu'elle connaît nos faiblesses et celles de notre temps que Marie nous donne les moyens pour la suivre. Parce qu'elle connaît les hommes, elle ne vient pas uniquement se révéler, mais aussi apporter des outils concrets pour nous sauver. Marie, postée au pied de la croix, vient nous porter vers son Fils sacrifié et nous rendre dignes de Le contempler.

C'est tout le sens des apparitions du XIX^{ème} siècle. Le « *M de Marie* » n'est pas seulement une procession, c'est une prescription. Et la Mère de Dieu donne à tous ses enfants des remèdes pour guérir du mal et marcher derrière elle, en pèlerinage sur terre, pour se hisser jusqu'au Ciel.

Surtout, Notre-Dame nous avertit mais ne condamne pas. Elle intervient dans des contextes compliqués, dans l'agitation et l'irrévérence, parle aux plus humbles et plus pauvres, et donne un radical message d'Espérance. Comme le Christ son Fils qui s'est incarné sur la terre, elle vient visiter les hommes avec le même message évangélique. Surtout, ses apparitions sont des illustrations, des exemples : comme elle choisit le bon endroit et les bons témoins, la Vierge choisit la France au pire moment. Elle vient rencontrer la bassesse et la petitesse pour révéler et relever. C'est pourquoi elle choisit le siècle

des grandes difficultés socio-économiques pour les plus pauvres, le siècle des grands bouleversements politiques et des remises en cause de l'Église et la Foi pour donner le message opportun, alerter mais rassurer, défier le rationnel et ré-enchanter, livrer des armes adaptées pour lutter en bon chrétien et sauver le pays qu'elle vient marquer.

Le « *M de Marie* » est un pèlerinage sur un chemin de conversion pour les pêcheurs, de prière pour les tièdes, de guérison pour les malades, d'espoir pour les inquiets, d'Espérance pour les petits, d'action de grâce pour la gloire de Dieu. Comme elle inscrit consciemment son empreinte sur la terre, Marie donne la recette des remèdes.

La médaille miraculeuse est l'objet. Le scapulaire du Sacré-Cœur est le vêtement. L'eau de Lourdes est le remède pour celui qui croit. La prière est le moyen pour celui qui espère. La messe est la nécessité pour plaire à Dieu. La simplicité, même dans la prière (« *Ne serait-ce qu'un Pater et un Ave* ») permet d'atteindre Dieu (« *Mon Fils se laisse toucher* »). La simplicité dans la Foi et la pureté dans nos vies nous font devenir ses enfants, à l'aune des jeunes et petits à qui elle se révèle. Elle appelle enfin au don de soi, à l'abnégation et à la Charité, comme elle y astreint les saints petits auxquels elle apparaît. Dans un souci de modernité, les plus engagés d'entre nous auront remarqué que la très sainte Mère de Dieu ne s'adresse quasi-exclusivement qu'aux filles et ce, pourtant, en avance de deux siècles ! Bien loin d'un discours terrifiant, Marie, fidèle à l'Évangile, nous ap-

porte une Bonne Nouvelle. Comme elle l'a fait chaque fois que la France tombait au plus bas, elle ne manquera pas de nous élever quand nous serons à nouveau agenouillés.

Nathan Daligault

M DE MARIE - PRIÈRE POUR LA FRANCE

Sois remerciée, Vierge Marie, de choisir la France pour royaume en tissant tant de liens avec les Français.

Sois bénie, Sainte Mère de Dieu, d'apposer un sceau indélébile, de nouer une alliance inviolable avec le peuple de France. Sois vénérée Vierge Marie, toujours fidèle à l'Évangile, qui a tant fait pour la France et chaque fois qu'elle s'agenouillait, en proie aux difficultés, tu la relevais, la redressais en lui apportant ton Fils. Grâce te soit rendue Vierge Sainte d'être un phare dressé dans les eaux agitées de l'histoire de France pour y apporter la lumière nécessaire. Ta présence sur la terre de France et ton empreinte en a fait un pays de prédilection, montrant un signe, indiquant le parcours, traçant le chemin de pèlerinage pour te suivre jusqu'au ciel.

Merci Notre-Dame Réconciliatrice à la Salette d'alerter le monde sur les méfaits du matérialisme, du progressisme et de l'athéisme.

Merci Marie, vraie source miraculeuse de Massabielle à Lourdes de nous donner l'eau qui vivifie, lave, renouvelle, soigne, purifie et libère.

Merci Mère Miséricordieuse à Pellevoisin, de nous conseiller de toujours garder « *le calme, la confiance et le courage* ».

Merci Mère de l'Espérance à Pontmain, de nous parler avec tant de douceur et de simplicité en nous présentant ton Fils avec la ferme espérance qu'Il nous exauce dans nos prières.

Donne-nous la grâce de savoir nous agenouiller, la grâce du don de soi et de la prière, comme les enfants à qui tu t'es manifestée tout au long de ces années. Ainsi soit-il

La sainteté des enfants

Une joie contagieuse



Image source Wikipédia © Par Pascal Bart

En ouvrant l'accès à la communion aux jeunes enfants, le pape saint Pie X a affirmé : *« Il y aura des saints parmi les enfants. »* A son tour, le pape Pie XII s'est montré convaincu que la sainteté est à la portée de tous, y compris des enfants : *« Ne croyez pas que le jeune âge soit un obstacle au chemin vers la perfection consommée, autrement dit la sainteté. »* L'Église reconnaît la sainteté des enfants non martyrs. Prophètes d'aujourd'hui, Imelda Lambertini, Rose de Viterbe, Nellie Organ et Antonietta Meo, nous rappellent que pour entrer au Royaume de Dieu, il nous faut redevenir comme elles : généreux en charité et héroïques dans la pratique des vertus. Un message toujours actuel. Le père Arnaud, auteur du livre dédié à Anne-Gabrielle écrit : *« Parmi tous les saints et saintes, il y a beaucoup d'enfants. On pense parfois que la sainteté est réservée à des adultes qui ont déjà fait un long chemin. On pense qu'ils sont plus proches de Jésus, qu'ils sont très avancés dans leur vie spirituelle, alors que les enfants n'en sont qu'à leur début, qu'ils ont encore beaucoup de choses à apprendre sur Dieu, sur la vie d'union à Dieu. Eh bien non ! Un enfant, un jeune peut devenir un saint et même un modèle de sainteté. Pensons à saint Tarcisius, à saint Dominique Savio, à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, aux saints François et Jacinthe de Fatima, aux bienheureux José del Rio et Carlo Acutis, à la vénérable Anne de Guigné... Ce n'est pas aux grands de ce monde que Dieu le Père révèle l'Évangile mais aux pauvres, aux petits. « Je te bénis, Père, Seigneur du ciel et de la terre, d'avoir caché cela à des sages et à des intelligents et de l'avoir révélé à des tout-petits. Oui, Père, car tel a été ton bon plaisir. » (Mt 11, 25-26) »*

Imelda Lambertini (1322-1333)

Imelda Lambertini est une toute jeune fille italienne, morte à l'âge de 11 ans.

Madeleine est née en 1320 à Bologne. Dès son enfance elle manifesta une intelligence précoce qui s'ouvrait naturellement aux lumières de la foi.

On ne constata jamais en elle de difficulté

à obéir, ni de ces caprices qui rendent pénible l'éducation des enfants. Au premier signe, Madeleine quittait le jeu le plus animé pour se mettre au travail. Elle s'était aménagé un petit oratoire qu'elle ornait de ses mains. Tout son bonheur consistait à s'y retirer pour prier.

La splendeur de la maison paternelle pe-

sait à cette âme qui comprenait déjà le néant des choses créées. Suivant un usage très ancien dans l'Église, on recevait parfois les enfants dans les monastères. Ils étaient revêtus de l'habit religieux, mais cela n'engageait en rien leur avenir et ces enfants n'étaient assujettis qu'à une partie de la Règle. A l'âge de dix ans, la petite Madeleine pria ses parents avec tant d'instance de lui octroyer cette grâce, qu'ils finirent par se rendre à ses désirs et l'emmenèrent chez les Dominicaines de Valdiprétra, près de Bologne. La jeune enfant prit l'habit avec joie et échangea son nom pour celui d'Imelda, qui signifie *"donnée au monde comme du miel"*, sans doute à cause de sa douceur et de son extrême amabilité. Novice, elle voulut observer la Règle tout entière bien qu'elle n'y fut pas obligée. Sa constance au service de Dieu ne se démentit pas un instant, aucune austérité ne l'effrayait, et elle s'appliquait en tout à ressembler à Jésus crucifié.

La sainte enfant passait des heures en adoration devant Jésus-Hostie, sans ressentir plus de lassitude que les anges devant Dieu. Durant le Saint Sacrifice de la messe, elle versait d'abondantes larmes, surtout lorsque les religieuses quittaient leurs stalles pour aller communier. Dans l'ingénuité de son amour, elle disait parfois : *« Je vous en prie, expliquez-moi comment on peut recevoir Jésus dans son cœur sans mourir de joie. »*



C'était l'usage du pays de ne donner la première communion aux enfants qu'à l'âge de quatorze ans. Imelda, consumée par l'ardeur de ses désirs, suppliait d'être enfin admise à la sainte Table mais on ne croyait pas devoir faire exception pour la petite novice. Le jour de l'Ascension 1533, Imelda atteignit ses onze ans. De nouveau, elle conjura son confesseur de lui permettre de recevoir la sainte communion, mais ce dernier resta inflexible.

L'enfant s'en alla à la chapelle en pleurant, afin d'y entendre la messe. Le Seigneur Jésus, si faible contre l'amour, ne put résister davantage aux vœux de cette âme angélique. Au moment de la communion, une hostie s'échappa du ciboire, s'éleva dans les airs, franchit la grille du chœur et vint s'arrêter au-dessus de la tête d'Imelda. Aussitôt que les religieuses aperçurent l'hostie, elles avertirent le prêtre du prodige. Lorsque le ministre de Dieu s'approcha avec la patène, l'hostie immobile vint s'y poser. Ne doutant plus de la Volonté du Seigneur, le prêtre tremblant communia Imelda qui semblait un

ange plutôt qu'une créature mortelle.

Les religieuses, saisies d'un étonnement inexplicable, restèrent longtemps à regarder cette enfant toute irradiée d'une joie surnaturelle, prosternée en adoration. Ressentant finalement une vague inquiétude, elles appelèrent Imelda, la prièrent de se relever, puis lui en donnèrent l'ordre.

L'enfant toujours si prompt à obéir paraissait ne pas même les entendre. En allant la relever, les sœurs s'aperçurent avec stupéfaction qu'Imelda était morte : morte de joie et d'amour à l'heure de sa première communion.

Cette petite sainte italienne a été surnommée : *la fleur de l'Eucharistie*. La petite Imelda Lambertini a été Béatifiée en 1826

et a été déclarée Patronne des premiers Communians en 1910 par le Pape Pie X qui, cette année-là, décréta que les enfants pouvaient faire leur première Communion à un âge plus précoce.

Le petit corps miraculeusement incorruptible de la bienheureuse Imelda repose dans un beau reliquaire, dans l'église de saint Sigismondo, à Bologne en Italie.

Sainte Rose de Viterbe du Tiers-Ordre de Saint-François (1252)

Une vie admirable, même brève, peut laisser un signe. C'est le cas de Rose de Viterbe. Elle naît en 1233 dans une famille pauvre, avec une malformation qui ne lui laisse aucune issue jusqu'au point de l'empêcher d'entrer dans le monastère voisin des Clarisses. Qui naît sans sternum est condamné à mourir dans un délai de trois ans. Rose en vivra dix-huit, toujours avec le sourire.

Ne pouvant pas être religieuse, elle devient Tertiaire Franciscaine et commence à parcourir sa ville avec une croix au cou, en menant une vie de pénitence et de charité envers les pauvres et les malades. Le contexte historique dans lequel elle vit est celui de la lutte âpre entre ceux qui soutiennent le pape Innocent IV et ceux qui soutiennent l'empereur Frédéric II. Ce sont des années de confrontations et la ville

de Viterbe se trouve au milieu. A cause de son soutien au Pape, Rose et sa famille sont exilés à Soriano dans le Cimino, jusqu'à la mort de l'empereur en 1250.

Rose, épuisée par sa condition physique, meurt le 6 juin 1251. Elle est enterrée dans la terre nue près de l'église Sainte Marie au Poggio. Déjà en 1252 le pape Innocent IV pense la déclarer sainte et ordonne la tenue d'un procès canonique, qui cependant n'a jamais débuté. Son successeur, Alexandre IV qui, ne se sentant plus en sécurité à Rome s'est, entre temps transféré à Viterbe, reçoit en songe, à plusieurs reprises, la visite de la jeune

filles. Il ordonne ainsi la translation de sa dépouille dans l'église des Clarisses. Il est possible, encore aujourd'hui, d'y vénérer le corps, resté intact et sorti indemne même d'un incendie en 1357.

Dans les deux siècles successifs, croît la vénération autour de la jeune Rose. Ainsi, en 1457, Calixte III ordonne à nouveau un procès de canonisation, mais en-



tretemps il meurt et rien ne se fait. Toutefois, déjà, en 1583 le nom de Rose, figure comme sainte dans le Martyrologe Romain et des églises lui sont dédiées dans le monde entier. Depuis le 4 septembre 1258 jour de la translation de sa dépouille, Viterbe célèbre sa Sainte pendant trois jours de manifestations festives, en préférant cette date à celle de sa mort, le 6 mars. On commence par une procession solennelle et un cortège historique à

travers les rues de la ville ; les manifestations se poursuivent, avec le transport de la châsse, (le Char de Sainte Rose), jusqu'au centre historique, selon un itinéraire établi, qui est celui emprunté le jour de la translation de son corps. Ce char est une structure de bois et d'étoffe, chaque année plus spectaculaire, et qui a été récemment inscrite par l'Unesco au patrimoine de l'humanité.

Source : Vatican News

Nellie Organ (1903-1908)

Nellie Organ naquit le 24 août 1903 en Irlande. Orpheline de sa mère, son père la plaça chez les religieuses du Bon Pasteur de Cork. Suite à une chute bébé, elle souffrait de terrible douleur à la colonne vertébrale. Elle était gratifiée de phénomènes mystiques et de visions. Après de nombreuses souffrances, et voyant la mort approchée, l'évêque de Cork, informé, décida de lui administrer rapidement le sacrement de la confirmation. Elle en ressentit alors une grande force, le don de l'Esprit-Saint. A quatre ans, après sa confirmation, elle disait, *"je suis une soldate de Dieu"*.



Le Père Bury, SJ, lors d'une retraite au Couvent, allait souvent visiter Nellie. Il lui demanda : *"Maintenant, dis-moi, qu'est-ce que la Sainte Communion ?"* - *"C'est Dieu Saint. C'est Lui qui sanctifie les religieuses et tous les autres."* À un autre moment, elle a dit. *"Jésus repose sur ma langue et descend ensuite dans mon cœur."*

Le père Bury a entendu la confession de Nellie et lui a donné l'absolution inconditionnelle, montrant qu'il croyait pleinement qu'elle était venue à l'usage de la raison. Il écrivit à cet effet à l'évêque qu'elle était arrivée à un degré peu ordinaire d'amour ardent de Dieu et du désir de s'unir à lui dans la sainte communion. L'évêque a accepté.

Le matin mouvementé se leva enfin, le matin du 6 décembre 1907. C'était le premier vendredi. Tout de blanc vêtue, elle fut transportée et placée dans un fauteuil devant le Sanctuaire. *"L'enfant"*, écrit le père Bury, *"avait littéralement faim de son Dieu et le reçut de mes mains dans un transport d'amour."* Ainsi, tous ses désirs ont été satisfaits. Dieu saint était enfin entré dans son cœur.

Elle mourut le 2 février suivant à l'âge de

quatre ans et cinq mois en odeur de sainteté, la communion étant devenue sa seule nourriture. Elle a reçu trente-trois fois la sainte communion dans son cœur embrasé d'amour du Pain des anges.

Après sa mort, ses compagnes du Bon Pasteur firent une neuvaine et deux ans plus tard le saint Pape Pie X promulgua le décret "*Quam singulari*" concernant la communion précoce des enfants. A n'en pas douter c'est Nellie qui inspira au saint Pape ce décret.

Nellie fut un petit ange adorateur du Dieu Saint, une affamée de la sainte communion, un petit prodige de sainteté précocce, elle fut en même temps une

admirable enfant de Marie qu'elle appela toujours "*la Mère du Dieu Saint*".

Pie X : « *Alors ils veulent que je la canonise... mais c'est du jamais vu dans l'Église, une enfant de quatre ans ! Nous avons, il est vrai, un petit saint de deux ans et demi, mais c'est un martyr, saint Simon de Trente. Dans le cas des martyrs, c'est plus facile. « Il est certain que la petite Nellie pratiquait la vertu à un degré héroïque, « C'était un petit ange. Sa patience était admirable, sa résignation à souffrir parfaite. De plus, elle montra une intelligence supérieure en matière surnaturelle. Quant à son innocence, cela ne fait aucun doute... c'était un ange, vivant avec des anges. »*

Vénération Anne de Guigné (1911-1922)

Anne de Guigné est née au début du XX^e siècle et, après avoir vécu onze ans seulement, a laissé derrière elle une étonnante réputation de sainteté. Elle a été déclarée vénérable par Jean-Paul II le 3 mars 1990. Entretien avec le Père Guilnard, vice-président d'«*Enfance et Sainteté*» et moine de Solesmes à l'occasion du centenaire de sa naissance.

Née le 25 avril 1911 à Annecy, Anne est une riche nature, dotée de belles qualités de cœur et de droiture. Elle est éveillée et vive. C'est une enfant aimable, qui a du caractère, mais aussi, en contrepoint, des défauts non moins marqués et qui inquiètent son entourage : Anne est coléreuse, très volontaire, dominatrice, portée à la désobéissance et à l'orgueil.

C'est un événement tragique survenant dans la vie familiale qui va provoquer une véritable conversion de la petite Anne.

En 1915, un an après le début de la guerre, alors que les combats s'enlisent dans les tranchées, Madame de Guigné voit le curé d'Annecy-le-Vieux, Monsieur l'abbé Métral, venir frapper à la porte de sa demeure, elle comprend que son mari, déjà blessé à trois reprises, ne reviendra plus.

« *Anne, si tu veux me consoler, il faut être bonne* » dit sa mère à sa fille âgée tout juste de quatre ans et aînée de ses quatre enfants. À partir de cet instant, l'enfant jusqu'alors volontiers désobéissante, or-



gueilleuse et jalouse, va mener, avec acharnement et continuité, un combat de tous les instants pour devenir bonne, combat de sa transformation intérieure qu'elle gagnera grâce à sa volonté certes, mais surtout - et c'est elle qui nous le dit - par la prière et les sacrifices qu'elle s'impose.

On la voit devenir rouge et serrer ses petits poings pour maîtriser son caractère devant les contrariétés qu'elle rencontre ; puis, petit à petit, les crises s'espacent et son entourage a bientôt l'impression que tout lui est agréable. Son amour pour sa mère qu'elle veut consoler va ainsi devenir son chemin vers son Dieu.

Ce chemin est balisé par les nombreuses réflexions d'Anne qui nous montrent l'intensité de sa vie spirituelle, et par la multitude de témoignages de son entourage rapportant les efforts continuels qu'elle faisait pour progresser dans sa conversion. Pour Anne de Guigné, le phare qui éclaire son chemin de conversion est sa première communion à laquelle elle aspire de tout son être et de toute son âme et qu'elle prépare avec joie.

Le moment venu, son jeune âge nécessitant une dispense, l'évêque lui imposera un examen qu'elle franchira avec une facilité déconcertante. La suite de sa courte vie traduit la paix d'un grand bonheur intime, alimenté par l'amour de son Dieu, qui s'applique, au fur et à mesure qu'elle grandit, à un cercle de personnes de plus en plus vaste : ses parents, sa famille, son entourage, les malades, les pauvres, les incroyants.

Elle vit, elle prie, elle souffre pour les autres. Atteinte très tôt de rhumatismes, elle

sait ce qu'est la souffrance et y répond par une offrande : « *Jésus, je vous l'offre* » ou encore : « *Oh ! non, je ne souffre pas ; j'apprends à souffrir* ». Mais en décembre 1921, elle est frappée d'une maladie cérébrale - sans doute une méningite - qui la force à s'aliter. Elle répète sans cesse : « *Mon Dieu, je veux tout ce que vous voulez* » et ajoute systématiquement aux prières qui sont faites pour son rétablissement : « *et guérissez aussi les autres malades* ».

Anne de Guigné meurt à l'aube du 14 janvier 1922 après ce dernier échange avec la religieuse qui la veille : « *Ma sœur, puis-je aller avec les anges ? – Oui, ma belle petite fille – Merci, ma sœur, ô merci !* »

Cette petite fille est une "sainte", tel est alors le verdict général. Les témoignages affluent, des articles paraissent et l'évêque d'Annecy ouvre en 1932 le procès de béatification. Les études menées à Rome sur la possibilité de l'héroïcité des vertus de l'enfance furent conclues positivement en 1981 et le 3 mars 1990, le décret reconnaissant l'héroïcité des vertus d'Anne de Guigné et la proclamant "vénéralable" était signé par le Pape Jean-Paul II.

Paroles d'Anne :

« *Oh ! Maman, n'ayez plus de peine ! Papa chéri est infiniment heureux. Il nous voit, il nous aime ; et puis, un jour, nous irons avec lui. Ne pleurez plus, je vous en prie.* » (Novembre 1918).

« *Pour devenir meilleure, je veux faire un sacrifice.* »

« *On a bien des joies sur la terre, mais elles ne durent pas ; celle qui dure, c'est d'avoir fait un sacrifice.* »

« Je comprends bien qu'on souffre et qu'on ait de la peine, mais pourquoi se tourmenter, puisque Dieu est là ? » (Automne 1921).
 « Que c'est bon, Maman, que je suis heureuse ! Le petit Jésus me dit qu'il m'aime beaucoup plus que je ne l'aime. »
 « Tu n'as qu'à invoquer ton Ange Gardien ; il t'aidera. » (Conseil à son frère Jacques).

À la mère catéchiste qui lui demande : « Est-ce que le petit Jésus ne vous dit rien ? » elle hésite par humilité à répondre et avoue : « Oui, ma Mère, quand je suis toute recueillie, pas toujours ». Et à la question : « Et que vous dit-il, le petit Jésus ? », elle répond : « Il me dit qu'il m'aime bien ».
 Sources : <https://www.annedeguigne.fr>

Vénération Antoinette Meo *Nennolina* (1930-1937)

Antoinette Meo, appelée affectueusement Nennolina, est née à Rome le 15 décembre 1930. À trois ans, elle entra au jardin d'enfant des religieuses, et à cinq ans elle s'inscrivit à l'Action catholique, dans le groupe des petits. À six ans, un ostéosarcome rendit nécessaire l'amputation de la jambe gauche. Déjà à cet âge, elle avait un concept de la valeur de la souffrance, incompréhensible sans la grâce de Dieu.

Une religieuse infirmière à la clinique témoigna : « Un matin, alors qu'elle aidait l'infirmière qui rangeait la chambre de la fillette, son père entra, et après l'avoir embrassée, il lui demanda : "As-tu très mal ?" Antoinette lui répondit : "Papa, la douleur est comme la toile, plus elle est forte, plus elle a de valeur". »

Elle commença à aller à l'école primaire à six ans, avec une prothèse qui la gênait beaucoup. Mais elle offrait tout à Jésus : « Chaque pas que je fais, que ce soit un mot d'amour. »

Le jour de l'anniversaire de l'amputation elle voulut le célébrer par un grand repas et par une neuvaine à la Vierge de Pom-

péi, parce que grâce à cet événement elle avait pu offrir sa souffrance à Jésus.

La nuit de Noël 1936, elle reçut avec ferveur la Première Communion et quelques mois plus tard la Confirmation. L'amputation de la jambe n'avait pas bloqué la tumeur, qui s'étendit à la tête, à la main, au pied, à la gorge et à la bouche. Les souffrances de la maladie et celles des traitements destinés à la soigner étaient très fortes.

Quand elle rencontrait un pauvre, elle tenait à lui donner les monnaies qu'elle avait. Elle aimait fréquenter l'école et le catéchisme. Elle écrivit à Jésus : « J'y vais avec enthousiasme parce qu'on y apprend tant de belles choses sur toi et sur tes saints. »

Elle mourut dans de terribles souffrances. Elle n'avait pas encore sept ans. Elle a été déclarée *Vénérable* par le Pape Benoît XVI le 17 décembre 2007. Sa vie a été un témoignage de la sainteté des enfants qui souffrent.



Marianna (1992-2010)



Une jeune fille italienne de 18 ans décédée lors d'un accident de la route.

Le père Massimo Reschi-glian, franciscain, et ami de la maman de Marianna, a été saisi par la lumière de cette vie trop brève et qui ne peut que parler aux jeunes au-

jourd'hui. Une vie à la fois

toute simple, mais lumineuse. Une lumière qui brille dans les ténèbres...

« Ton histoire, Mary, vaut vraiment la peine d'être racontée, c'est une lumière qui ne peut rester cachée. Je voudrais tant qu'elle parvienne au cœur des jeunes, comme une lettre d'amour écrite par l'une de leurs pairs, amoureuse comme eux de la vie, et qui a trouvé dans l'Amour la réponse aux questions les plus profondes, aux désirs les plus grands, aux doutes et aux amertumes qui inquiètent et parfois malheureusement marquent l'existence de tant de jeunes, en la détournant sur les chemins ténébreux du non-sens et du bonheur illusoire. »

En 2010, à l'âge de 18 ans, la vie lui sourit, comme une fleur au printemps. La clarté de son visage, son intelligence pleine de sagesse, sa compassion pour les faibles, sa créativité artistique sont les traits les plus marquants de sa personnalité, pour lesquels elle est aimée de ses compagnons et éducateurs. Mais son cœur se voile de pressentiments mystérieux, elle sent que sa vie va bientôt se terminer et elle le confie plusieurs fois à sa maman. Le

mercredi 18 août, en rentrant chez elle de Viterbo, en voiture, après avoir assisté avec d'autres amis à une course de karting, l'ami qui conduit la voiture dans laquelle se trouvent Marianna, son amie Maria Chiara et Michael, perd le contrôle et percute un poteau sur la via Ortana, près de la maison. Pour ces trois jeunes, il n'y a aucun espoir, ce voyage sera le dernier de leur vie, un voyage vers le Ciel. La vie de Marianna est rompue comme une fleur cueillie au printemps, par une main mystérieuse qui, en nous privant d'elle, a toutefois voulu nous laisser entre les mains sa beauté simple, son doux parfum, sa jeune grande sagesse.

Témoignage de Valentina, une amie :
« Tant de 18 du mois sont passés depuis cette tragique nuit d'été, mais tu es toujours dans mes souvenirs et dans mes prières, en toi je puise la force pour continuer mes études qui me coûtent tant, je pense à la constance et à la détermination dont tu faisais preuve et je ne peux pas ne pas suivre ton exemple : tu m'as aidée un nombre de fois incalculable pour les versions latines, grecques, pour les cours d'histoire ... mais c'est ces dernières années, alors que je ne pouvais plus parler avec toi, que tu m'as encore plus aidée parce que c'était toi qui me parlais, qui me faisais serrer les dents ... j'ai dû apprendre le sens de la mesure, à ne pas juger avant de connaître, à ne pas parler à tort et à travers, à ne pas me mettre en colère quand ça n'en vaut pas la peine, à ne rien laisser dans le non-dit, surtout pas les sentiments. C'est de toi que j'ai appris tout ceci, peut-être trop tard, mais dans cette vie rien n'arrive par hasard et tu le savais bien [

...] il ne nous est pas donné, à nous les hommes, de connaître les desseins insondables de Dieu, nous ne pouvons que le remercier pour le don qui nous a été fait, c'est pourquoi je te remercie, mon Amie, de m'avoir fait croire en un monde en couleurs. » Valentina B.

En lisant ses écrits et en écoutant les té-

moignages de ceux qui l'ont connue, nous entrons en contact avec une jeune amoureuse de tout ce qui est authentique, beau, et surtout vrai. Paroles de foi et d'espérance pour tous ceux qui cherchent le chemin de la vie.

(livre disponible à l'association)

Anne-Gabrielle Caron

Jésus continue d'accueillir aujourd'hui auprès de Lui, dans son ciel, des enfants jeunes, de les bénir et de nous les présenter comme modèle de sainteté.

Le 29 janvier 2002 a été une très grande joie pour Alexandre et Marie-Dauphine. Ils accueillent leur premier enfant, Anne-Gabrielle. C'était pour eux, comme pour tous les parents, un cadeau de Dieu. Pendant plus de deux ans Anne-Gabrielle a grandi comme une fille unique. Elle était souriante et calme. Mais voilà qu'arrive un petit frère, François-Xavier, le 9 juin 2004. Anne-Gabrielle se montre alors jalouse. Elle n'est plus l'unique. Puis la famille s'agrandit encore avec la naissance de Blanche le 15 mai 2006 et celle d'Alix le 3 mars 2009. Anne-Gabrielle commençait alors sa première chimiothérapie.

Pendant l'été 2008, Anne-Gabrielle ressent des douleurs à la jambe droite. Puis ces douleurs deviennent de plus en plus fortes. Elle se met à boiter. Ce n'est que 7 mois plus tard, le 27 février 2009, qu'une biopsie osseuse révèle un cancer osseux très virulent, un sarcome d'Ewing. Anne-Gabrielle a 7 ans. Voilà que commence pour elle un chemin très douloureux qui

l'unira de plus en plus à Dieu et la fera participer aux souffrances de Jésus.

L'abbé Arnauld, cousin du père d'Anne-Gabrielle, l'a accompagnée, lors de sa maladie.

Ou plutôt, comme il l'écrit, il a eu le

privège d'avoir été accompagné par Anne-Gabrielle : « *Oui, j'ai vu l'œuvre de la grâce de Dieu. J'ai vu en cette enfant l'action de l'Esprit Saint. J'ai été aussi témoin de ce magnifique cheminement spirituel d'Anne-Gabrielle, de son chemin d'adhésion à la volonté de Dieu, son chemin d'union et d'abandon à Dieu, son chemin d'intimité d'amour et de confiance avec Dieu dans un contexte de souffrances, de douleurs mais aussi d'épreuves dans sa foi, de combat. Oui, j'ai vu grandir Anne-Gabrielle. Je l'ai vu acquérir peu à peu une véritable maturité spirituelle. À la fin de son long et douloureux chemin de croix, elle n'était plus la petite fille que j'avais connue au début de sa maladie. Son sourire me transmettait la joie de Dieu. Son regard me donnait de voir Dieu.* »



« En regardant Anne-Gabrielle prier, je réalisais que Dieu était vraiment présent. Elle fermait les yeux et elle voyait Dieu. C'est vraiment ce que j'ai ressenti. J'ai compris, en la regardant prier, ce qu'est la contemplation. »

Le sacrement de l'Eucharistie
C'est le dimanche 7 juin 2009 qu'Anne-Gabrielle reçoit Jésus pour la première fois en l'église Saint-François de Paule, à Toulon. Cela paraissait pourtant impossible car elle avait dû être hospitalisée d'urgence. La messe commence. Anne-Gabrielle n'est pas là. Sa maman est présente dans l'église tandis que son papa est auprès de leur enfant à Marseille. Ils peuvent enfin quitter l'hôpital. Ils prennent la route pour Toulon. La messe se termine. Toujours pas d'Anne-Gabrielle. La procession de sortie se prépare. La croix puis les servants et les communiantes sont tournés vers le maître-autel. Ils attendent que l'abbé Dubrule les rejoigne pour faire la génuflexion et sortir de l'église. Et voici que dans la porte de l'église se trouve Anne-Gabrielle entourée de soleil. Elle est seule. Son papa n'est pas avec elle. Il a juste eu le temps de la déposer devant l'église avant de chercher une place pour garer sa voiture. Anne-Gabrielle est en robe blanche avec une couronne de fleurs sur la tête. Sa maman l'aperçoit. Elle va au-devant de sa fille sans pouvoir la saisir. Anne-Gabrielle monte les marches de l'autel. Elle se met à genoux. Le prêtre se penche vers cette enfant et prie avec elle le confiteur. Il semble que non seulement Dieu désirait habiter l'âme de cette petite fille, mais il voulait aussi la donner en exemple à tous ces enfants qui ve-

naient de le recevoir dans la Sainte Eucharistie. En regardant Anne-Gabrielle communier, ils réalisaient sans doute mieux le mystère de l'Eucharistie qui habitait leurs âmes. Quelle grande grâce ensuite pour Anne-Gabrielle de communier très régulièrement jusqu'au dernier jour de sa vie ! On peut dire que le jour de sa première communion, Anne-Gabrielle échappe à tout le monde. Elle échappe aux médecins en quittant l'hôpital. Elle échappe à son papa qui ne peut pas l'accompagner dans l'église. Elle échappe à sa maman dans l'église, puis elle échappe au curé. Personne ne peut la prendre. Elle est insaisissable pour n'être saisie que par Jésus. Elle n'a qu'un but : Jésus, recevoir Jésus. Elle marche d'un pas décidé vers l'autel pour se laisser saisir par Jésus-Hostie. Elle dira : « J'ai reçu un grand choc en recevant Jésus. »

L'abbé Arnaud livre une série de méditations sur la vie et les vertus d'Anne-Gabrielle : sa patience dans les épreuves, sa charité, sa piété, sa pureté, son obéissance. « Son exemple m'aidait. Sa prière me soutenait. Son sourire m'encourageait. Ses paroles me réconfortaient. »

Bibliographie :

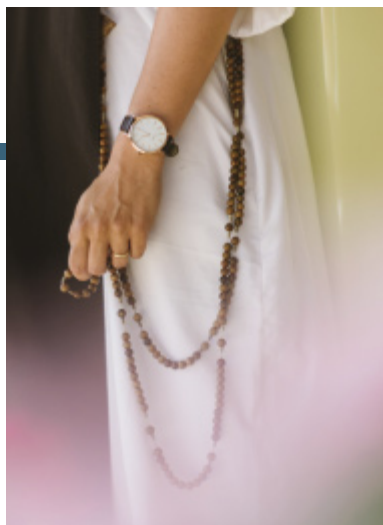
Anne-Gabrielle, la voir, c'est déjà voir Dieu : 9,50 € - 118 pages - Père Benoit-Vianney Arnaud

Là où meurt l'espoir, brille l'espérance : 19,90 - 300 pages - Auteur : Marie-Dauphine Caron (sa maman)



Fioretti sur le rosaire

Le Père Xavier Malle nous dit : « Le rosaire est une prière que j'appellerais litanique de contemplation avec Marie c'est-à-dire qu'on récite des « *Je vous salue Marie* » et en même temps on contemple les différents mystères de la vie du Christ. Avant il y avait 150 Je vous salue Marie qui correspondaient aux 150 psaumes, maintenant il y en a un peu plus depuis que le pape Jean Paul II nous a offert les mystères lumineux. Les moines qui sont à l'origine du chapelet, récitaient les 150 psaumes dans la semaine et pour les moines qui étaient analphabètes, à la place, ils disaient un « *Je vous salue Marie* ».



QUELQUES FIORETTI SUR LE ROSAIRE

Le démon tremble quand on récite le chapelet : J'aimerais partager avec vous mon témoignage sur ce qui s'est passé en 2016 à Madagascar. Auparavant, j'aimais dire mon chapelet mais un peu machinalement, sans connaître sa puissance. À cette époque, j'étais malade et les membres de ma famille qui s'occupaient de moi m'ont lavée tous les jours avec du *gri-gri* au lieu de m'amener à l'hôpital, comme cela se fait souvent en pays malgache. À ce moment-là j'ai arrêté de réciter mon chapelet et, finalement, on m'a hospitalisée pendant quinze jours, sans messe ni chapelet.

Le jour où je suis sortie de l'hôpital, nous étions au mois de mai, le mois de Marie. Or ma grand-mère fait partie de la communauté des Filles de Marie et j'ai alors pu

participer avec elle au chapelet.

On a commencé à dire le *Credo*, puis le *Notre Père* et arrivée au *Je vous salue Marie*, j'ai commencé à trembler, comme si j'allais entrer en transe ; j'ai failli sortir mais j'ai résisté à cette tentation de peur qu'elle venait du démon et j'ai continué ma prière en me jetant dans le Cœur de Marie.

Alors, tout d'un coup, ma peur est tombée complètement ! (H.K.)

Le chapelet en prison, pour garder le contact avec le Ciel

Je désire vous partager une expérience de la prière du chapelet à la prison de Bordeaux de Montréal au Canada, où j'ai travaillé pendant deux mois en 1977.

Avec un compagnon de travail qui avait la foi, nous avons à quelques reprises, au moment de midi, récité le chapelet en

marchant sur le terrain de l'établissement. Quelle joie de prier en ce lieu de vie, un peu particulier, où je désirais attirer la bénédiction de Dieu et de la Vierge Marie. Marie n'est-elle pas honorée sous les vocables « *Porte du Ciel* » et « *Médiatrice de toutes grâces* » ? Trente-neuf ans après, je remercie Marie d'avoir soutenu ma persévérance. (Roger)

« *Le rosaire me met en harmonie avec l'action de Dieu* »

Adolescente, j'ai lu le livre Fatima, merveille inouïe et cela m'a stimulée au point d'offrir ma vie aux intentions données par Marie aux trois enfants. Bien souvent je parviens à prier un chapelet, mais les effets sont plus évidents dans les temps où je prie le rosaire entier ; la texture de mon quotidien change, je vois les événements autrement. Le rosaire me met en harmonie avec l'action de Dieu. (Guylaine)

Le chapelet en famille

Je dois ma naissance et la santé de ma mère à Marie, que ma grand-mère a invoquée alors que ma mère et moi étions en péril. J'ai eu le privilège d'avoir des parents qui avaient la foi et une dévotion à Marie. Dès notre jeune âge, nous étions appelés tous les soirs à cesser nos activités pour venir réciter le chapelet en famille, même si nous y venions parfois à contre-cœur. Cette semence a fait que j'ai toujours continué à réciter le chapelet. J'ai vraiment ressenti la protection de Marie dans mon cheminement de foi, et souvent reconnu son intervention sur la route, entre autres. (Marie Francine)

« *Entre deux parquets à cirer, je disais mon rosaire* »

Le grand écrivain français André Frossard (1915-1995), converti du communisme, a publié un livre intitulé *Il y a un autre monde* dans lequel il évoque la Vierge Marie. De cet ardent converti, illuminé par la grâce, retenons, les lignes suivantes : « *L'après-midi, entre deux parquets à cirer (il était soldat), je disais mon rosaire, que je trouvais court. Je ne me fatiguais pas de la répétition de ces "Je vous salue" qui deviennent merveilleusement explorateurs quand on les laisse aller à destination au lieu de les retenir avec son chapelet comme au bout d'une laisse.* »

Le Père J. Martin nous parle de la puissance du Rosaire

Je médite très souvent ces paroles de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus : « *Par le Rosaire, on peut tout obtenir. Selon une gracieuse comparaison, c'est une longue chaîne qui relie le Ciel et la Terre : une des extrémités est entre nos mains et l'autre dans celles de la Sainte Vierge.* »

Tant que le Rosaire sera récité, Dieu ne pourra abandonner le monde, j'en suis convaincu, car cette Prière est puissante sur son Cœur. La douce Reine du Ciel ne peut oublier ses enfants qui, sans cesse, chantent ses louanges.

À Fatima, la Vierge Marie déclarera aux trois enfants : « *Je suis Notre-Dame du Rosaire. Je suis venue pour exhorter les fidèles à réciter chaque jour le chapelet, à faire pénitence pour leurs péchés et à changer de vie* »... puissions-nous entendre, chacun, l'appel, la demande de la Vierge Marie !
Extrait du chapelet perpétuel

UN PETIT SANCTUAIRE EN POLOGNE GIETRWALD

« Priez et récitez le rosaire, les prêtres seront libérés, les malades guériront »



À Gietrzwałd, au nord de la Pologne, la première église en bois date de 1352 et l'église gothique date de 1500. En 1568, elle est dédiée à la Nativité de la Vierge Marie. Le point important de l'histoire de Gietrzwałd est une apparition de la Vierge Marie, en 1877, alors que le royaume de Pologne a été divisé entre la Russie, la Prusse et l'Autriche.

En effet, entre le 27 juin 1877 et le 16 septembre 1877, la Vierge Marie est apparue à deux enfants, Justyna, et Barbara. Le 27 juin, Justyna et sa mère venaient de quitter la paroisse quand elles entendirent sonner la cloche de l'Angélus. Justyna commença à prier quand elle vit une lumière brillante dans un érable, puis une belle dame assise sur un trône et entourée d'anges. Le lendemain, Justyna revint avec son amie Barbara. Elles récitèrent le rosaire et la Vierge apparut aux deux enfants. Ces apparitions continuèrent tous les jours à différents moments.

Le 30 juin 1877, l'apparition dit : « *Je désire que vous récitez le rosaire tous les jours.* »

Le 1^{er} juillet, elle déclara : « *Je suis la très Sainte Vierge Marie Immaculée.* »

Beaucoup de gens se joignirent aux deux fillettes durant les mois qui suivirent. Certains d'entre eux posèrent à la Vierge des questions sur les prêtres emprisonnés, les gens disparus, la liberté de la Pologne. D'autres lui demandèrent la guérison, surtout de l'alcoolisme.

La réponse de la Vierge Marie fut toujours : « *Priez et récitez le rosaire, les prêtres seront libérés, les malades guériront, la Pologne regagnera son indépendance grâce à vos prières.* »

Notre Dame demanda aux fidèles de construire sur le lieu de son apparition une chapelle avec la statue de l'Immaculée Conception. Elle promit de bénir une source à l'orée de la forêt et encouragea les gens à boire de l'eau miraculeuse.

Les Polonais, partagés entre la Prusse (l'Allemagne), l'Autriche et la Russie, gagnèrent à Gietrzwałd le sentiment d'être réunifiés et d'être à nouveau une nation unique. Les voyantes furent persécutées par le gouvernement local. Mais lorsque le comité théologique et médical examina les filles et la teneur du message, tout fut trouvé normal. En 1945, le sanctuaire fut confié à l'Ordre des chanoines réguliers du Latran.

Le 10 septembre 1967, au nom du pape Paul VI, les cardinaux S. Wyszyński et C. Wojtyła (qui deviendra le pape Jean-Paul II), couronnèrent solennellement l'image sacrée.

Le 11 septembre 1977, 100 ans après les apparitions, l'évêque de la région déclara l'authenticité des apparitions avec l'accord du primat et du Saint-Siège.



L'art de bénir



Messages de Marie, Reine de la Paix, Medjugorje

18 mai 1985 : « *Je vous demande de mettre dans vos maisons le plus possible d'objets bénis. Que chaque personne porte sur elle un objet béni. Bénissez tous les objets, ainsi Satan vous mettra moins à l'épreuve, car vous aurez une armure contre lui.* »

10 avril 1986 : « *Une fleur ne peut croître normalement sans eau. De même vous, chers enfants, vous ne pouvez croître sans la bénédiction de Dieu. Vous devez rechercher, de jour en jour, la bénédiction pour pouvoir grandir normalement et pour pouvoir accomplir tout travail avec Dieu.* »

25 décembre 2004 : « *Soyez de courageux témoins de la Bonne Nouvelle en toutes situations. Dieu vous bénira et vous donnera tout ce que vous demandez avec foi.* »

La bénédiction de Moïse : La première lecture de la messe du 1er janvier nous invite à recevoir la bénédiction de Dieu : Nombres 6, 22-27 : « *L'Éternel parla à Moïse, et dit: Parle à Aaron et à ses fils, et dis: Vous bénirez ainsi les enfants d'Israël, vous leur direz : Que l'Éternel te bénisse, et qu'il te garde! Que l'Éternel fasse luire sa face sur toi, et qu'il t'accorde sa grâce! Que l'Éternel tourne sa face vers toi, et qu'il te donne la paix! C'est ainsi qu'ils mettront mon nom sur les enfants d'Israël, et je les bénirai.* »

Au réveil, bénissez votre journée, car elle déborde déjà d'une abondance de biens que vos bénédictions font apparaître.

Bénir signifie reconnaître le bien infini qui fait partie intégrante de la trame même de l'univers. Il n'attend qu'un signe de nous pour se manifester.

En croisant les gens dans la rue, dans le bus, sur notre lieu de travail, bénissez-les tous. La paix de votre bénédiction sera la compagne de leur chemin et l'aura de son discret parfum une lumière sur leur route. Bénissez ceux que vous rencontrez dans leur santé, dans leur travail, leurs joies, leur relation à Dieu, à eux-mêmes et aux autres.

Bénissez-les dans leur abondance et dans leurs finances.

Bénissez-les de toutes les façons concevables. Car de telles bénédictions ne sèment pas seulement les semences de la guérison, mais un jour jailliront comme autant de fleurs de joie dans les espaces arides de votre propre vie.

En vous promenant, bénissez votre village ou votre cité, ceux qui les gouvernent, ses enseignants, ses infirmières, ses balayeurs, ses prêtres.

A l'instant même où quelqu'un exprime la moindre agressivité, colère ou manque de bonté à votre égard, répondez avec une

bénédition silencieuse. Bénissez-les totalement, sincèrement, joyeusement. Car de telles bénédictions sont un bouclier qui les protègent de l'ignorance de leur méfait et détournent la flèche qui vous est adressée.

Bénir signifie désirer et vouloir inconditionnellement, totalement et sans réserve aucune, le bien illimité pour les autres et les événements de la vie en puisant aux sources les plus profondes et les plus intimes de votre être. Cela signifie révéler et considérer avec un émerveillement total ce qui est toujours un don du créateur et cela quelles que soient les apparences. Celui qui est porté par votre bénédiction est mis à part, consacré entier.

Bénir signifie invoquer la protection divine sur quelqu'un ou quelque chose. C'est penser avec une reconnaissance profonde à elle. C'est l'évoquer avec gratitude. Cela signifie encore appeler le bonheur sur quelqu'un, encore que nous ne soyons jamais la source de la bénédiction mais simplement le témoin joyeux de l'abondance de la vie.

Bénir tout et tous, sans discrimination aucune, constitue la forme ultime du don. Car ceux que vous bénissez ne sauront jamais d'où vient ce rayon de soleil qui soudain perça les nuages de leur ciel. Et vous serez rarement témoin de cette lumière dans leur vie.

Quand, dans votre journée, quelque événement inattendu vous bouleverse, vous, autant que vos plans, éclatez en bénédiction. Car la vie est en train de vous apprendre une leçon même si sa coupe peut vous sembler amère. Cet événement que vous pensez si indésirable, vous l'avez en fait

suscité, afin d'apprendre la leçon qui vous échapperait si vous hésitez à le bénir : les épreuves sont des bénédictions cachées et des cohortes d'anges suivent leurs traces. Bénir signifie reconnaître une beauté omniprésente, cachée aux yeux matériels.

Quand vous passez devant une prison, bénissez ses habitants dans leur innocence et leur liberté, leur bonté, la pureté de leur essence et leur pardon inconditionnel. Car on ne peut qu'être prisonnier de l'image qu'on a de soi-même et un homme libre peut marcher sans chaînes dans la cour d'une prison, tout comme les citoyens d'un pays libre peuvent être prisonniers quand la peur se tapit dans leurs pensées. Quand vous passez devant un hôpital, bénissez ses patients dans la plénitude de leur santé. Car même dans leurs souffrances et leurs maladies, cette plénitude attend simplement d'être découverte.

Et quand vous voyez une personne en pleurs ou apparemment brisée par la vie, bénissez-la dans sa vitalité et sa joie, car les sens ne présentent que l'inverse de la splendeur et de la perfection ultime que seul l'œil intérieur peut percevoir.

Il est impossible de juger et de bénir en même temps. Alors, maintenez en vous ce désir de bénir comme une incessante résonance intérieure et comme une perpétuelle prière silencieuse. Ainsi, vous serez de ceux qui procurent la paix. Et un jour, vous découvrirez partout la face même de Dieu.

Par-dessus tout, n'oubliez pas de bénir cette personne merveilleuse, totalement belle dans sa vraie nature et si digne d'amour que vous êtes.

Source *Pierre Pradervand - CD Bénir*

« Partir en pèlerinage, c'est se laisser guider, guider par Dieu. Tous ceux qui parmi nous ont eu la grâce de vivre un pèlerinage savent l'émerveillement ressenti devant des lieux saints, la qualité des rencontres effectuées, l'intensité des célébrations, des processions et des temps de prière. Partir en pèlerinage, c'est aussi vivre de la miséricorde de Dieu. » (Abbé Marc). A bientôt en pèlerinage !

Les pèlerinages pour 2023 seront publiés pendant ce mois d'octobre. L'incertitude des coûts des matières premières et l'instabilité géopolitique nous invitent à la plus grande prudence. Nous préférons cette année, patienter un peu encore pour vous proposer de beaux pèlerinages dans les semaines et les mois qui viennent pour l'année prochaine : les sanctuaires de France, l'Italie, l'Espagne, le Portugal, la Pologne et la Divine Miséricorde, la Terre Sainte, l'Afrique...

OCTOBRE

San Damiano car	Ven	30	-	Lun	3	198 €	4 jours	Car	Neuvaine
Arménie	Mer	5	-	Sam	15	1 730 €	11 jours	Avion	Pèlerinage en Arménie
Medjugorje Nantes	Mar	9	-	Dim	16	495 €	8 jours	Avion	Mois du Rosaire
Medjugorje	Lun	10	-	Dim	16	500 €	7 jours	Avion	Mois du Rosaire
Fatima Paris	Lun	10	-	Sam	15	595 €	6 jours	Avion	Anniversaire des apparitions
Fatima Nantes	Lun	10	-	Sam	15	595 €	6 jours	Avion	Anniversaire des apparitions
Fatima Lyon	Lun	10	-	Sam	15	595 €	6 jours	Avion	Anniversaire des apparitions
Medjugorje	Sam	22	-	Ven	28	595 €	7 jours	Avion	Pèlerinage retraite p. Rosario Paris et Genève
Medjugorje Schio Padoue	Sam	22	-	Sam	29	625 €	8 jours	Car	Départ de Clermont Ferrand
Medjugorje	Dim	23	-	Dim	30	615 €	8 jours	Avion	Vacances de la Toussaint (P. Rosario)

NOVEMBRE

San Damiano car	Ven	4	-	Lun	7	198 €	4 jours	Car	Neuvaine
Terre Sainte Jordanie	Mar	15	-	Ven	25	1 880 €	11 jours	Avion	Départ de Paris

DECEMBRE

San Damiano car	Ven	2	-	Lun	5	198 €	4 jours	Car	Neuvaine
Medjugorje	Lun	5	-	Sam	10	640 €	6 jours	Avion	Immaculée Conception
Medjugorje	Jeu	22	-	Mar	27	690 €	6 jours	Avion	Fête de Noël
Terre Sainte	Mar	20	-	Mer	28	1 740 €	9 jours	Avion	Fête de Noël

MARS 2023

Padre Pio - S. Giovanni	Lun	20	-	Lun	27	995 €	8 jours	Avion	Père Alain-Marie Ratti - Retraite
-------------------------	-----	----	---	-----	----	-------	---------	-------	-----------------------------------

MAI

Fatima	Mar	9	-	Dim	14	620 €	6 jours	Avion	Anniversaire des apparitions
Fatima	Mer	10	-	Lun	15	620 €	6 jours	Avion	Anniversaire des apparitions

« Chers enfants, priez pour que l'Esprit-Saint vous illumine et que vous soyez de joyeux chercheurs de Dieu et des témoins de l'amour sans limite. Je suis avec vous, petits enfants, et je vous invite tous à nouveau : prenez courage et témoignez des bonnes œuvres que Dieu fait en vous à travers vous. Faites du bien à votre prochain pour être bien sur la terre, et priez pour la paix qui est menacée car Satan veut la guerre et l'inquiétude. Merci d'avoir répondu à mon appel. »

« Nous sommes l'ouvrage de Dieu, créés en Jésus Christ pour de bonnes œuvres, que Dieu a préparé d'avance, afin que nous les pratiquions » Ephésiens 2,10

Les œuvres de Dieu, nous les pratiquons non pas par notre volonté mais par la grâce de Dieu.

En lui obéissant, nous nous laissons guider par l'Esprit Saint afin que tout soit dirigé pour la gloire de Dieu. Faire les œuvres du Seigneur est un véritable chemin de vie qui se révèle être un chemin de discernement pour un chemin de foi et de sanctification. Sans une foi vive habitant nos profondeurs intérieures, nourrie et transcendée par la prière, comment pourrait-on faire les œuvres de Dieu ?

Être témoins de l'amour, c'est-à-dire témoins du Christ, est une œuvre de Dieu. Encouragés et dynamisés par la foi, l'Esprit Saint nous rendra des vivants de l'Évangile. Mais qu'entend-on par faire de bonnes œuvres ? Ne serait-ce pas tout simplement vivre les commandements et y être fidèles ? Ne serait-ce pas déjà se laisser regarder et aimer par le Christ pour renaître tous les jours de Son amour infini ? Nous serons

alors signes de Sa bonté et nous deviendrons à notre tour des témoins de Son amour.

Ce n'est pas le nombre d'œuvres qui importe mais de quelle manière vais-je les réaliser, sous-entendu avec quelle intention, avec quel état d'esprit, avec quelle disponibilité de cœur ? Et surtout les accomplir avec et en Dieu. Même le moindre petit acte offert gratuitement pour notre prochain en mettant Dieu comme moteur, manifeste discrètement tout l'amour que le Seigneur met en nous. Et l'ermitte Charbel, le grand saint du Liban, soulignait : *« Même si les hommes ne voient pas vos efforts et vos peines, Dieu qui est au ciel voit et bénit ».*

C'est bien Dieu qui procure la semence au semeur. Et toutes les œuvres que nous ferons seront transformées en trésor éternel ! Nous deviendrons de joyeux semeurs car fortifiés d'espérance en notre Sauveur. Un rayonnement d'amour et de charité prendra toute place et refoulera le Démon. La prière et le don de nous-mêmes se transformeront en fleuve d'eau vive pour transfigurer le monde entier. ●

Véronique, *guide animatrice*



Abonnement à la revue Etoile Notre Dame

**Nous avons besoin
DE VOUS!**

Oui, je m'abonne ou me réabonne
pour 1 an (11 numéros)

Abonnez-vous et abonnez des personnes que vous aimez et que vous portez dans la prière, à notre bulletin « l'Etoile Notre Dame ». Il encourage à se rendre en pèlerinage, à répondre aux appels de Notre Dame, à fortifier notre foi qui est un feu à nourrir en continu. Le montant de l'abonnement couvre uniquement les frais soit 17 € pour la France et 22 € pour les Dom-Tom et l'étranger. Vous pouvez aider notre association en ajoutant une cotisation de 10 € pour nous soutenir dans notre apostolat. L'association fait célébrer chaque jour des messes pour tous ses membres cotisants et bienfaiteurs.

Abonnements et cotisations sont des soutiens indispensables à la vie de l'association.

- 17€ : FRANCE**
- 22€ : DOM-TOM ET ÉTRANGER**
- 10€ : COTISATION DE SOUTIEN À L'ASSOCIATION**
Nous faisons célébrer chaque jour une ou plusieurs messes aux intentions des cotisants.
- DON** : Votre don nous aidera dans notre apostolat et pour faire venir des prêtres en pèlerinage ainsi que pour des aides urgentes aux prêtres dans le besoin.

L'échéance de votre abonnement est indiquée sur l'emballage du bulletin au-dessus de votre adresse.

Commande de livres, chapelets, CD, images, bougies...

TITRE	QUANTITÉ	MONTANT
.....€
.....€
.....€
.....€
.....€

Sous total libraire€

Port Librairie France 6€

Dom-Tom 10€

Abonnement€

Cotisation€

Don€

- Règlement par carte bancaire : nous appeler au 02 43 30 45 67
- Règlement par chèque à l'ordre de Etoile Notre Dame

MES COORDONNÉES

M. Mme Mlle Père Frère Sœur

Nom _____ Prénom _____

Adresse _____

Code Postal _____ Ville _____

Courriel _____ @ _____

Téléphone _____

ETOILE NOTRE DAME

BP 60434 - 53104 Mayenne Cédex

Tél : 02 43 30 45 67

Mail : contact@etoilenotredame.org

Pour en savoir plus :

<http://www.etoilenotredame.org>

ASSOCIATION « SOS Prêtres »

**Merci pour vos dons !
Nous pouvons continuer à
aider les prêtres...**

L'association SOS Prêtres vient en aide aux évêques, aux prêtres et aux communautés religieuses d'Afrique, d'Inde, d'Europe, Cuba... Si vous avez des intentions à joindre à votre don, merci de les noter sur papier libre.

Règlement par chèque à l'ordre de :
SOS Prêtres - B.P. 60434
53104 Mayenne Cédex

Nouveau site internet :
<https://sospretres.org>

***Vous avez besoin des prêtres, ...
des prêtres ont besoin de vous !***

Beaucoup de prêtres, en particulier en Afrique, nous demandent de l'aide pour rénover leur église ou leur presbytère, forer un puits, ou plus simplement acheter des fournitures scolaires ou rémunérer un professeur...

Vos offrandes sont reversées aux prêtres à l'étranger sous forme de don sur la base ci-dessous :

10 € = 1 messe

(Ou 18€ par intention si vous souhaitez qu'elle soit célébrée en France)

100 € = 9 messes ou neuvaine

330 € = 30 messes ou trentain



NOUS AVONS URGEMMENT BESOIN DE VOTRE AIDE - DONNEZ ET VOUS RECEVREZ EN ABONDANCE !

Les demandes affluent d'Afrique, pour aider les prêtres pour une voiture cassée, une moto, un oratoire, une classe à reconstruire, un puit à creuser. Nous essayons de répondre dans la mesure de nos moyens, mais sans vous rien n'est possible.

A titre d'exemple, nous venons de financer une partie de l'achat d'une voiture pour un prêtre au Bénin (4000 €), également la reconstruction de classes dans une école au Congo et nous nous sommes engagé à aider un autre prêtre pour l'achat d'une moto à hauteur de 1000 €. Nous continuons les travaux également du dispensaire pour l'orphelinat du père Maximin Massi et d'une salle d'étude pour les enfants... (5000 €).

Deux bonnes nouvelles :

- Nous venons de recevoir l'autorisation d'émettre des **reçus fiscaux pour l'association SOS Prêtres** pour vos dons en soutien de projets en Afrique, l'orphelinat, les puits à creuser, les écoles à reconstruire etc.

- En préparation, **un pèlerinage en Afrique** pour octobre 2023 (Côte d'Ivoire et Bénin) en lien avec le sanctuaire de Montligeon. Vous serez informés dans les semaines à venir...

« Venez les bénis de mon Père, recevez en héritage le Royaume qui vous a été préparé depuis la fondation du monde. (...)

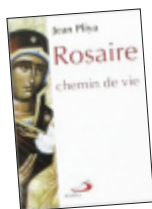
En vérité je vous le dis dans la mesure où vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait.» Mt 25,34,40



Le **Père Dwight**, dans son livre, nous invite à la guérison totale en méditant les mystères du rosaire. Chaque mystère est dévoilé en cinq parties : le passage de l'évangile, une méditation du Père Dwight, une piste de réflexion pour la guérison intérieure, un témoignage et une prière pour la guérison. Ce livre vous emmènera dans des profondeurs insoupçonnées. Dieu veut nous guérir, mais le temps de la guérison lui appartient et nous devons découvrir quel sera le bon moment pour nous. Quand vous serez prêt à prier le Rosaire de cette manière, sachez que ce livre vous aidera non seulement à obtenir votre propre guérison mais aussi, par répercussion, celle de votre famille, de votre communauté et du monde.

GUÉRISON INTÉRIEURE PAR LA PRIÈRE DU ROSAIRE : 14,90€ - 188 pages

(**Sœur Emmanuel**) La contemplation de Jésus et de Marie est au cœur de ce livre. Chaque étape de leur vie s'actualise en nos propres cœurs. Tout devient réel. Nous entrons avec eux dans l'étable de Bethléem ou dans le Temple de Jérusalem, nous marchons avec eux sur les routes de Galilée, nous souffrons avec eux dans la foule hurlante du palais de Pilate, nous exultons avec Marie de Magdala devant Jésus vainqueur de la mort... En voyageant avec eux, nous absorbons les grâces attachées à chaque mystère, tels des enfants fascinés par ce qu'ils regardent, et nous sommes transformés par ces rayons de lumière qui émanent de l'Évangile. **LE ROSAIRE, UN VOYAGE QUI TE CHANGE LA VIE : 15€ - 212 pages**



Jean Pliya, prédicateur catholique du Renouveau nous invite à prier le rosaire en contemplant l'icône de « Marie Porte du Ciel » qui opère des signes de conversion et de ferveur dans le monde entier.

ROSAIRE CHEMIN DE VIE : 9€ - 80 pages

Collection - Jean-Luc Moens

Marié et père de famille, Jean-Luc Moens est engagé dans l'évangélisation au sein de la communauté de l'Emmanuel. Il nous propose ici de nouveaux livres pour la prière. Chaque livre est sur un thème particulier et propose **une neuvaine et des prières et méditations**, comme des parcours spirituels.

NEUVAINES ET PRIÈRES DANS LES ÉPREUVES : 9,90€

NEUVAINES ET PRIÈRES AVEC L'ESPRIT-SAINT : 9,90€

NEUVAINES ET PRIÈRES AVEC MARIE : 9,90€

